

**LE GUIDE DE VOS SORTIES CULTURELLES**  
musique \* théâtre \* ciné \* expos \* danse

DU 17 AVRIL  
AU 1<sup>ER</sup> MAI

**GRATUIT**  
[www.journalventilo.fr](http://www.journalventilo.fr)

N° 317

**VENTILO**





MARSEILLE-PROVENCE 2013  
CAPITALE EUROPÉENNE  
DE LA CULTURE



WWW.MP2013.FR  
fb.com/marseille-provence2013  
@MP2013  
plus.mp2013.fr

EXPOSITION  
ASSOCIÉE AU  
**GRAND  
ATELIER  
DU MIDI**



# Picasso à Aubagne

**PICASSO CÉRAMISTE ET LA MÉDITERRANÉE**

EXPOSITION / 27 AVRIL - 13 OCTOBRE 2013

CHAPELLE DES PÉNITENTS NOIRS, CENTRE D'ART D'AUBAGNE



RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR [WWW.PICASSO2013.FR](http://WWW.PICASSO2013.FR)

ANATOME - 2013 - C. Planche - Pablo Picasso. Founasse, 1948. Terre cuite blanche, réserve à la cire, paille, glaucure transparente portille. H. 43 ; L. 25 ; Pr. 14 cm. Coll. part. © Succession Picasso 2013. Crédit photo : Alain Leprince

Partenaires officiels



Coproducteurs



Partenaires privés



Partenaires de l'exposition



Partenaires médias



## 4 L'ÉVÈNEMENT

- ◆ This is (not) music à la Friche

## 5→7 MUSIQUE

### LES INTERVIEWS

- ◆ Shurik'N (IAM)
- ◆ Ange B (Fabulous Trobadors)

### MULTIPISTE

L'essentiel des concerts de la quinzaine

## 8→9 SUR LES PLANCHES

### L'INTERVIEW

- ◆ Vincent Franchi (C<sup>ie</sup> La Souricière) pour *Acte* de Lars Norèn au Théâtre de Lenche

### RETOURS DE SCÈNES

- ◆ *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare par la C<sup>ie</sup> L'Individu au Gyptis
- ◆ *Cendrillon* par la C<sup>ie</sup> Louis Brouillard au Théâtre de l'Olivier (Istres), au Théâtre de Cavaillon et à Châteauvallon (Ollioules, 83)

## 10 LE JOURNAL DU OFF

- ◆ Les Actes en silence

## 11→19 L'AGENDA

- ◆ Toutes les sorties de la quinzaine

## 20→25 EXPOS

- ◆ Les expos des Rencontres du 9<sup>e</sup> Art
- ◆ L'Art dans le Parc
- ◆ Cordesse à la galerie Bartoli

## 26→27 CINÉ

## NETTOYAGE DE PRINTEMPS

Le métier de politique devient compliqué. Il n'était pas toujours évident d'être en même temps dans les travées de l'Assemblée nationale et dans son bureau à la mairie, à l'inauguration de la maison de retraite et au dîner mondain organisé dans un hôtel particulier de la capitale. Voilà que maintenant il va falloir détailler l'héritage des grands-parents, le montant de l'assurance-vie et les rémunérations publiques perçues chaque mois ? « On se croirait dans les années 30 ! Mais jusqu'où va aller le déballage indécent sur la place publique ? »

Jusqu'au bout, Messieurs. Critiquable à maints égards, le président semble tenir à la publication du patrimoine de tous les élus. Passé l'effet *Voici* de notre curiosité à connaître leur train de vie, cela deviendra commun.

Un peu à l'image des enfants que nous engendrons, les dirigeants politiques que nous choisissons nous ressemblent. Nous nous sommes contentés trop longtemps de médiocrité, de profils roublards et un peu arrangeants avec la légalité. Désormais, la carrière de ministre, de député ou d'élu local passera par la transparence et l'habitude de rendre des comptes. Associée à une loi sur le non-cumul des mandats, cette mesure va permettre le renouvellement du personnel politique national et local, l'ouvrir aux femmes et aux jeunes. C'est pas du luxe. La campagne qui se profile pour ravir la mairie à Jean-Claude Gaudin et les prétendants à l'écharpe ont en effet de quoi inquiéter. « *Qu'ils sont mauvais !* », proclamait Jean-Claude à l'issue du Conseil municipal du 27 mars 2013. Pour se donner un aperçu du niveau de la classe, il suffit de revoir les débats sur Internet. Le dernier met en lumière l'évidence, il va falloir faire le tri, vite et bien.

VICTOR LÉO

Toutes vos sorties, tous les 15 jours

[www.journalventilo.fr](http://www.journalventilo.fr)

[www.facebook.com/ventilojournal](http://www.facebook.com/ventilojournal)

Editeur : Association Aspiro

28, rue Arago | 13005 Marseille

Tél : 04 91 58 16 84 | Fax : 04 91 58 07 43

Rédaction : [ventiloredac@gmail.com](mailto:ventiloredac@gmail.com)

Communication : 06 14 94 68 95

[communication@journalventilo.fr](mailto:communication@journalventilo.fr)

Diffusion : [diffusion@journalventilo.fr](mailto:diffusion@journalventilo.fr)

Direction Laurent Centofanti • Rédaction et agenda Cynthia Cucchi, Jordan Saïssset, La Nuit Magazine, Victor Léo, PLX, Sébastien Valencia, Emmanuel Vigne, Adrien Courteau-Birais • Direction artistique, webmaster, administration Damien Bœuf | [www.damienboeuf.fr](http://www.damienboeuf.fr) • Responsable communication Franklin Assouline • Chargé de diffusion Renaud Tourtet • Développement Web Olivier Petit • Ont collaboré à ce numéro Guillaume Arias, Bérengère Chauffeté, Adrien Dautet, Thomas Delahay, Laurent Dussutour, Laurent Jaïs, Bénédicte Jouve, Valentin Lagares, Anthony Michel, Paul Mouillet, Aileen Orain, Pauline Puaux, Henri Sear, Charlière Tavares, Arnaud Villani • Impression et flashage Imprimerie La Provence, 248, avenue Roger-Salengro, 13015 Marseille • Dépôt légal : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X

Couverture

RNST

[rnst.over-blog.com](http://rnst.over-blog.com)



Ne pas jeter sur la voie publique. La reproduction, même partielle, des articles et illustrations sans autorisation est interdite

## POUR FIGURER DANS L'AGENDA

Les informations doivent nous parvenir le vendredi matin au plus tard avant parution, par email ou courrier, adressées à la rédaction.

# Génération F

**S**uite à la fermeture et à la désaffectation en 1990 de la manufacture de tabac qui employait jusqu'à plus d'un millier de personnes, le quartier de la Belle de Mai est menacé de marginalisation. Les douze hectares de la Friche seront rapidement investis, avec l'idée d'en faire un lieu qui fusionnerait dimensions urbaines et culturelles. Les murs délaissés appellent les grapheurs, les salles vides attirent les musiciens. Car une telle étendue au cœur de la ville, c'est la promesse d'un espace suffisamment grand pour que la création puisse respirer, expérimenter et s'élever. Rien d'étonnant si cette année, le Cabaret

Entendu que *ceci n'est pas (que) de la musique*, nous sommes allés à la rencontre de « Momo », skateur marseillais emblématique et éminent membre du Board Spirit Marseille, à qui la communauté skate doit notamment le park de la Friche. Aujourd'hui, Laurent Molinier semble hyper fier du bowl « DIY » construit pour le festival, ainsi que de l'ouverture imminente de son skateshop à l'entrée de la Friche. Une affaire qui roule...

Quelle a été l'évolution du skate à Marseille ? Que représente cette ville pour les skaters ?

Cela va faire vingt-cinq ans que je skate, le bowl du Prado existe depuis plus de vingt ans et le skatepark de la Friche, depuis quatre ans. Il n'y a pas spécialement plus de skaters qu'avant, mais c'est plus médiatisé, et c'est vrai aussi qu'il existe une nouvelle génération. Puisqu'il y a plein de nouveaux spots de street — la place de la mairie par exemple — depuis que la ville a été refaite, beaucoup de gens descendent pour skater à Marseille. Ju (ndlr : Julien Benoliel de Nike SB) va faire venir des Anglais, des Suédois... La ville essaye de se calquer sur le modèle barcelonais : la vie n'est pas chère, il y a une bonne ambiance

et le beau temps, c'est idéal.

Quelles dimensions de l'univers du skateboard seront mises en lumière lors du festival ?

Il va y avoir l'aspect artistique et celui technique, avec d'une part toutes les expositions et d'autre part, beaucoup de démonstrations de teams de skateurs pros internationaux. Même le skate old school sera représenté lors de conférences où l'on parlera de la discipline durant les années 70, et aussi des compétitions à l'ancienne, avec sauts en hauteur, en longueur... Il manquait un bowl à la Friche, et celui qu'on va avoir pour le festival est monstrueux, vraiment difficile à skater. C'est formidable d'avoir ça dans la région.

Aléatoire propose This is (not) music, un festival qui croisera sans forcer musique, art et culture skate. Que l'on soit rocker, graffeur ou skateur, chacun poursuit le même désir, celui de créer un espace de liberté à l'intérieur même de la ville. Depuis près de cinquante ans, les sports de glisse, le rock (le rap, l'électro) et le graffiti ont constitué des domaines d'émancipation pour chaque nouvelle génération. Durant un mois et demi, la Friche célébrera, sur 40 000 m<sup>2</sup>, le génie et les prouesses des jeunes d'hier et de demain.

## L'Interview Laurent Molinier, alias « Momo »

Pourquoi l'accès au park de la Friche est-il uniquement réservé au skate ?

On a un gros fléau en France, ce sont les trottinettes. Ce sont souvent des enfants inexpérimentés, et déjà que le skatepark est étroit, ça devenait vraiment dangereux. Comme le roller auparavant, c'est une mode qui va passer, alors que le skateboard existera toujours. Avec le magasin que je vais ouvrir à l'entrée de la Friche, on reste cohérent puisqu'il sera aussi dédié au skate et aux puristes, ça ne sera pas un supermarché de la glisse.

Quels seront les temps forts du festival ? Y a-t-il un concert que tu attends en particulier ?

Deux week-ends vont être particulière-

ment chargés, celui de l'inauguration le 26 avril, et celui du 24 Mai où on accueillera le Wu-Tang Clan. J'attends également les apéros terrasse, où il y aura un bar, du son et une rampe de skate sur le toit terrasse de 12 000 m<sup>2</sup>. On a également profité de la visibilité de This is (not) music pour regrouper les événements de notre association sur le temps du festival, comme par exemple la finale de skate du championnat départemental.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
ADRIEN COURTEAU-BIRAIS

This is (not) music : du 25/04 au 9/06 à la Friche La Belle de Mai (41 rue Jobin, 3<sup>e</sup>).  
Rens. thisisnotmusic.org

## LES INRATABLES DE LA PREMIÈRE SEMAINE

CONCERTS AU CABARET ALÉATOIRE (41 RUE JOBIN, 3<sup>e</sup>). RENS. 04 95 04 95 09

### CODY CHESNUTT



Dans la famille néo-soul, voici le cousin un peu schizo : Cody Chesnutt, coiffé de son casque de l'armée malienne, fuyant le succès auquel il est pourtant promis. Ce bricoleur de génie a connu un succès planétaire grâce à la reprise de *The Seed* par The Roots. Souvent comparé à Marvin Gaye pour son sens de la critique sociale allié à des mélodies imparables, c'est plus à Curtis Mayfield qu'il pourrait être apparenté pour son preaching classe et sa virtuosité à la guitare. Comme au Nomad Café l'an passé, ce dealer d'hymnes mobilisateurs devrait mettre le public du Cabaret à ses pieds.

> LE 25 À 21H

LD

### THE UNDERTONES



La musique de ces Irlandais qui ont débuté à la fin des années 70 (!) se révèle aussi efficace que celle des Buzzcocks ou des Ramones. Le groupe marque presque instantanément la mémoire collective lorsque sort *Teenage Kicks*, tube définitif par excellence. Si le groupe se sépare en 1983, il se reforme au début des années 2000 avec un nouveau chanteur, et deux albums à la clé. Aujourd'hui, l'objectif reste peu ou prou le même : balancer en moins de trois minutes des hymnes pop-punk qui se veulent éternels.

> LE 27 À 20H

ACB

### TOMMY GUERRERO + BLUNDETTO + DVNO + DJ FALCON



Avec l'inauguration à 16h du bowl DIY en parallèle du Chomp Ollie Tour, ouvert à tous, il faudra compter avec nombre de planches en l'air et chevilles sollicitées. Le soir, après le plateau embarqué de Radio Grenouille pour le premier apéro terrasse, on descendra juste en dessous pour venir écouter les compos du supergroupe et skateband monté par Tommy Guerrero, suivi entre autres par Dj Falcon, qui figure parmi les collaborateurs du nouvel album de Daft Punk et dont les bombes house ne demandent qu'à être larguées.

> LE 26 À 22H

AV

### SOUND PELLEGRINO THERMAL TEAM



Après les riffs d'hier viendront les beats d'aujourd'hui, avec le duo formé par Teki Latex et Orgasmic pour s'occuper de cette deuxième partition nocturne. De TTC à la formation du label Sound Pellegrino, les compères ne comptent plus les années de travail commun. Manipulant avec brio les cordes sensibles qui poussent l'humain aux plus significatives gesticulations, les tastemasters autoproclamés auront de quoi amorcer la saison chaude des soirées électroniques dans un Cabaret devenu club aérien.

> LE 27 À 00H

AV

# Shurik'N (IAM)

A la place d'un album hommage à Morricone annoncé fin 2011 (droits d'auteurs trop élevés), ils ont préféré se recentrer sur les points forts qui ont forgé leur solide réputation. D'où le titre de ce sixième opus, *Arts martiens*, qui ne signe pas l'heure des bilans, mais plutôt celle des retrouvailles.

**Comment décrirais-tu ce nouvel album ?**

On ne peut pas vraiment parler de l'album de la maturité, car j'ose espérer qu'on l'a atteinte avant, vu nos âges... Ce n'est pas non plus un retour, puisqu'on ne s'est pas arrêté depuis six ans. Il porte bien son nom, car nous sommes revenus sur un travail en interne, à huis clos, dans la plus pure tradition d'IAM. Son titre englobe beaucoup de choses : la rigueur bien sûr, dans le côté martial, mais aussi notre appartenance à la ville, qui n'est plus à démontrer, mais que l'on aime bien rappeler. En parlant avec des personnes de l'extérieur, on s'aperçoit qu'il y a d'ailleurs à Marseille une façon particulière de narrer les choses. Une verve propre à la ville, avec une certaine virulence parfois. On en est plutôt fiers.

**Vous lorgnez toujours vers une forme de minimalisme, de sobriété parfois... Peut-on parler de force tranquille ?**

Oui, non sans une certaine virulence, parce qu'il y a beaucoup de raisons de l'être.

**Le fait de signer sur Def Jam est-il un vieux rêve qui se réalise ?**

Ce n'est même pas un rêve, parce qu'on n'osait même pas y penser. On ne savait même pas, à l'époque, si le rap allait encore être présent aujourd'hui.

**Dans le morceau qui ouvre l'album, *Spartiate Spirit*, vous scandez « toujours là », comme si vous vous étonniez vous-mêmes de sortir encore des disques...**

Tout le monde sait que le domaine dans lequel on évolue reste éphémère. Il est très dur de s'y maintenir. Et puis, c'est notre mentalité depuis le début. On lui doit sûrement le fait d'être resté soudé : on fait chaque album sans savoir si l'on pourra en faire un autre. On en espérait pas tant. Après avoir fini un album, on est comme des enfants à Noël, comme s'il n'y avait plus rien derrière.

**En concluant sur *Un dernier coup d'éclat* et en revenant largement sur l'enfance et le passé, cet album semble se donner des airs d'au revoir...**

Nous parlons plus du *dernier coup d'éclat* en date. On ne sait pas de quoi sera fait demain. C'est plus un « à plus tard, peut-être ».

**S'appliquant à ranger le rap « cool » d'un**

**côté et le rap « hardcore » de l'autre, les médias ont dû, début 90's, faire face au cas IAM, qui ne correspondait ni à l'un ni à l'autre. « On a violé la norme », dites-vous dans l'album. Pensiez-vous avoir créé un nouveau genre à l'époque ?**

Non. On fait de la musique qui nous ressemble, dans un pays de lettres. D'ailleurs, les écrits survivent à la musique, pas l'inverse.

**Avez-vous noté une évolution dans le regard que portent les médias français sur le hip-hop ?**

Malheureusement, pas vraiment. Après vingt-cinq ans de présence dans le panorama musical français, après être resté aussi longtemps dans les charts, après avoir été le genre le plus écouté en France, et même en étant la musique qui permet probablement la plus grande utilisation de la langue française, le hip-hop continue à ne pas être forcément considéré. On ressent des craintes, surtout liées à l'auditoire. Quand certains annonceurs retirent leurs produits de certaines radios ou événements quelconques parce qu'ils sont susceptibles d'attirer une certaine frange de la population que personne ne veut trop voir... Quand vous arrivez sur un plateau TV, que vous avez quarante-cinq ans, avec vingt-cinq ans de musique derrière vous, et qu'un technicien vous fait « Yo Yo » avec les doigts en « V »... Mais d'un autre côté, lorsqu'on monte sur scène, on voit des gens de tous les âges.

**Pensez-vous souvent à l'aspect transgénérationnel ?**

Oui, on en a pris conscience très tôt. On s'est vite rendu compte que le micro possède une portée plus grande que celle de la salle dans laquelle on joue. A l'époque, ce n'était pas pareil. On s'est vite dit qu'il fallait faire attention à nos propos. Il faut donc être irréprochable. Et puis j'aurais du mal à me justifier devant mon fils si je tenais des propos différents.

**Akhenaton a dit, sur *Europe 1*, que nous assistons à un déclin civilisationnel. Peut-on établir un pont entre ces propos et l'aspect conscient, parfois grave, propre au dernier album ?**

Oui. Chaque album est une photographie de l'humeur dans laquelle on se trouve. La crise a bon dos, mais il y a quand même une crise de l'humanité qui a démarré bien avant la crise financière. Une crise dans les comportements, dans l'acceptation des



différences, dans des dérapages de plus en plus tolérés...

**Peut-on voir le fait d'être allé puiser dans les cultures asiatiques et égyptiennes comme une forme d'échappatoire à ce déclin occidental ?**

Peut-être, oui. C'est vrai qu'il y avait aussi, derrière nos lectures, une autre approche de la vie, une autre vision, une autre philosophie. Ces cultures nous ont servi de garde-fou. De toute manière, une culture isolée se meurt sur le long terme.

**Imhotep expliquait, dans *Marianne*, son point de vue sur MP 2013, qui a oublié de placer du rap dans sa programmation, dans une ville pourtant réputée comme l'un de ses berceaux européens...**

C'est vexant, ne serait-ce que pour une question de reconnaissance. Je ne parle pas d'IAM, mais de la culture hip-hop à Marseille dans son ensemble. Une culture qui a porté les couleurs de la ville un peu partout en Europe. A l'époque, beaucoup de groupes de rap sont arrivés à imposer aux journalistes le fait de venir les filmer sur place, sur leur lieu de vie, alors qu'il était de bon ton d'aller bêtement tourner dans un salon à Paris. Pour nous, Marseille est une capitale de la culture depuis des années, on le clame d'ailleurs partout où l'on va jouer. Forcément, ce manque peut nourrir quelques colères. Après, nul

n'est prophète en son pays. Mais ça vient peut-être aussi du fait que cette musique attire une jeune frange de la population, qui habite des quartiers que personne ne veut voir déferler en centre-ville. Nier la culture hip-hop, c'est nier toute une frange de la population marseillaise, non ?

**Avez-vous définitivement laissé tomber l'idée de participation à l'événement ?**

On y a renoncé, après un ou deux essais. Puis l'album est arrivé, ainsi que l'organisation d'un concert à New York, à Central Park le 21 juin, qui a pris pas mal de temps à planifier. Plus d'autres dates...

**Quelles sont tes prédictions concernant les municipales en 2014 ?**

Pas de prédictions, mais des craintes. Tout se dégrade et il faut un bouc émissaire. Marseille connaît un regain de violence, alors que la ville ne s'en sortait déjà pas avec ses problèmes de propreté. Je pense que l'un des principaux problèmes liés à tout ça, c'est le désert culturel dont sont victimes certains quartiers. Lequel désert laisse place à l'ennui et l'oisiveté, qui laisse elle-même place à tous les vices. Mais à Marseille, tout le monde tient un discours, personne ne fait rien.

PROPOS RECUEILLIS PAR JORDAN SAÏSSET

*Arts martiens*, dans les bacs le 22/04.  
Rens. [www.iam.tm.fr](http://www.iam.tm.fr)



ESPACE MALRAUX  
MUSIQUES ACTUELLES

MARS  
**SEBASTIEN TELLIER**  
LESCOP  
AVRIL THOMAS FERSEN  
**MELODY GARDOT**  
**OXMO PUCCINO**  
CHILLY GONZALES SOLO PIANO II  
MAI **SEPULTURA**  
HAMMERCULT | SALIF KEITA  
**RICHARD BONA**  
**FOUNDATION**  
META & THE CORNERSTONES  
JUIN **BENJAMIN BIOLAY**

VILLE DE SIX-FOURS-LES-PLAGES  
**PRINTEMPS 2013**  
WWW.ESPACE-MALRAUX.FR



## Ange B (Fabulous Trobadors)

Invité aux côtés de Manu Théron dans le cadre du cycle Polyphonic System, la moitié des Fabulous Trobadors fascine encore. On a profité de l'occasion pour se replonger dans sa discographie, véritablement inclassable, et lui poser quelques questions dans la foulée.

Qu'en est-il des Fabulous Trobadors ?

Ils sont en pause depuis 2006. Une longue pause.

En 1992, tu sortais *Bouducon Production* sur le label Röcker Promocion, qui compte parmi les premiers disques de rap hexagonaux, à mi-chemin entre le français et l'occitan. Comment a-t-il été accueilli par le milieu du hip-hop ?

Le milieu du hip-hop, je sais pas... On était un peu des Martiens quand même, un peu hors milieu. Mais on a eu quelques retours dans les médias hip-hop, à l'instar de *RapLine*, qui avait fait un petit reportage sur nous. A l'époque, le rap n'avait rien à voir avec la grande industrie qu'il est devenu. Il était à part, en pleine construction, ça partait dans tous les sens.

Ce n'était pas que du rap occitan que nous faisons, avec Bouducon : nous portions les idées occitanes, ses richesses, mais nous n'avons jamais voulu nous imposer des limites par rapport à ça. On cherchait des sons et des influences partout, et puis le rap, c'était une découverte, une aventure. Aujourd'hui, c'est rentré dans les mœurs. L'invention est ailleurs. L'invention est mouvante. Par contre, nous avons pris conscience très tôt que le rap allait féconder tout le reste, qu'il allait nourrir énormément de choses, transformer nos façons de penser, d'écrire. Alors que d'autres n'y voyaient qu'une mode passagère.

En 1992, toujours, tu rappais « *Marseille est une capitale* ». Que penses-tu de MP 2013 ?

Ah, ça... ça n'a rien à voir avec ce dont on parlait. Je ne sais pas ce que ça va donner. Elle est capitale pendant un an, après elle ne l'est plus, c'est bizarre. Symboliquement, c'est un peu comme si tu avais le droit de parler pendant un an, et après tu te tais. Ça fait artificiel, provincial. Marseille est une capitale, point ! Pas une capitale de quelque chose...

PROPOS RECUEILLIS PAR JORDAN SAÏSSET

Ange B, en concert avec Manu Théron dans le cadre du projet Polyphonic System : le 19/04 à la Machine à Coudre et le 21/04 au Molotov.

Rens. 06 50 64 52 22 / [www.cie-lamparo.net](http://www.cie-lamparo.net)



## MULTIPISTE

**BENJAMIN BIOLAY**

→ **LE 18 AU PASINO (AIX) ET LE 19 AU SILO**

Avant, un concert de Benjamin Biolay, c'était chiant : seul au piano, tête baissée, fumant clopes sur clopes, le monsieur saoulait plus qu'il ne chantait, incapable de restituer sur scène la magie de son sublime répertoire. Mais ça, c'était avant. Depuis le succès critique et commercial de *La Superbe*, en 2010, et sa triomphale tournée, BB a appris à marcher, sourire, s'adresser à son public, se permettant même les grands soirs, accompagné par un groupe solide, de courir, remuer les cheveux, et faire du rap. Et c'est beau. Beau, oui, comme Biolay.

WWW.BENJAMINBIOLAY.COM

HS

**JULIEN PRAS (FAVEURS DE PRINTEMPS)**

→ **LE 18 AU THÉÂTRE DENIS (HYÈRES)**

C'est, hélas, l'un des secrets les mieux gardés de la pop française. Voilà pourtant une bonne quinzaine d'année que Julien Pras livre, en groupe (Calc, Mars Red Sky) ou en solo, des petits bijoux d'orfèvrerie. Ses compos fragiles et son timbre délicat lui ont valu moult comparaisons avec le regretté Elliott Smith, quand son sens mélodique et ses arrangements soyeux lui permettent de touter les sommets de l'Internationale pop. Vous voulez planer ? Envolez-vous avec le petit prince bordelais.

WWW.TANDEM83.COM

CC

**NARROW TERENCE**

→ **LE 19 AU THÉÂTRE DENIS (HYÈRES) ET LE 20 À LA MESÓN**

« Je dis souvent qu'il y a dans notre musique quelque chose de profondément "terrien". Le discours y est franc et rugueux. » A en croire Nicolas, le bassiste, le troisième album du quintet vauclusien propose un univers musical aventureux, très cinématographique, articulé autour d'une voix rappelant Tom Waits. Ces mélomanes, qui ont enregistré ce *Violence With Benefits* dans une chapelle, surrèneront aux oreilles du public toute la teneur de leur foi. Amen.

WWW.NARROWTERENCE.BANDCAMP.COM

PP

**BLACK STROBE + EBONY BONES + OK BONNIE**

→ **LE 19 AU CABARET ALÉATOIRE**

Eclectique et festive, la Bi-Pole Night se donne des airs de Marsatac avant l'heure. L'occasion pour Black Strobe de présenter son nouveau maxi instrumental et crooner, *The Girl From The Bayou*, complètement taillé pour la scène. Tout comme le carnaval d'Ebony Bones (la nana fringuée comme un paquet de bonbons) et Ok Bonnie (clairement plus so(m)bre et ascensionnel). Au final, un large panorama d'une frange de la scène électro-rock, qui n'a pas peur de ratisser large.

WWW.BLACKSTROBERECORDS.COM

PM

**THE DEAD C + TORTURING NURSE (SONIC PROTEST)**

→ **LE 19 À MONTÉVIDÉO**

Nouveau décrochage marseillais du festival Sonic Protest (à suivre de près), principalement orienté rock noise, en présence de deux groupes cultes pour la première fois en France. Le trio néo-zélandais The Dead C, star de l'ombre fort d'une vingtaine d'albums, à mi-chemin entre théorie et esthétique (pour faire court), sera précédé des Torturing Nurse, qui franchissent quant à eux clairement la barrière bruitiste, pour le plus grand bonheur des amateurs de distorsions massives.

WWW.SONICPROTEST.COM

PM

**DEKTONE : JACK DE MARSEILLE & JAMES TAYLOR**

→ **LE 19 AU POSTE À GALÈNE**

Né d'une collaboration fortuite entre deux artistes lors d'un concert à Paris, Dektone, livre un Dj set nappé de textures et d'ambiances live. La partie Dek (platines) est assurée par Jack de Marseille, dont les mixes millimétrés associés à une sélection pointilleuse ont fait la renommée. James Taylor (Swayzak) se chargera quant à lui de la partie Tone (live machines). Le tout offre un projet hybride où ces deux fortes personnalités de la musique électronique fusionnent leurs univers sonores pour offrir une œuvre originale.

WWW.SOUNDCLOUD.COM/DEKTONE

RT

**IRAKA + TEMENIK ELECTRIC (DISQUAIRE DAY)**

→ **LE 20 À L'ESPACE JULIEN**

En guise de soirée de clôture du Disquaire Day (journée en faveur des disquaires indépendants), Phonopaca invite la découverte locale du Printemps de Bourges, Iraka, rappeur acerbe dont nous n'avons pas fini de vanter les talents en ces pages (consultez nos archives !), et le quintet d'électro-rock saharien Temenik Electric, venu défendre son premier album, *Ouesh Hada ?*, à mettre dans toutes les mains. Profitez-en : ils ne vont pas tarder à filer sur les routes...

WWW.IRAKA.BANDCAMP.COM

PM

**POUM TCHACK**

→ **LE 21 AU DAKI LING**

C'est un spectacle très particulier que donnera cette fois Poum Tchack, puisqu'il s'agira d'un ciné-concert. Sur les images de Ladislav Starewitch, l'un des tout premiers réalisateurs de films d'animation, les musiciens vont interpréter leurs morceaux pendant la projection comme à l'époque du cinéma muet. Swing, jazz, tzigane : la musique endiablée des huit Marseillais constituera une attraction autant que le film. Programmé un dimanche en fin d'après-midi, c'est un contexte idéal pour une sortie culturelle avec enfants... ou pas !

WWW.POUMTCHACK.COM

LJ

**R. STEVIE MOORE**

→ **LE 21 À L'EMBOBINEUSE**

Inutile de paraphraser l'Embob' : le songwriter pop/rock R. Stevie Moore est certainement « l'un des génies les plus injustement méconnus de l'histoire contemporaine. » Un qualificatif qui semble l'amuser, tant on ne sait pas s'il s'est un jour vraiment pris au sérieux. Ou l'inverse. « J'ai bossé plus dur que quiconque pour devenir riche et célèbre, et je suis resté pauvre et anonyme », précise-t-il. Bosser dur ? Sortir quatre cents cassettes en plus de quarante ans de carrière, et deux à trois albums par an : rien de plus normal.

WWW.RSTEVIEMOORE.COM

PM

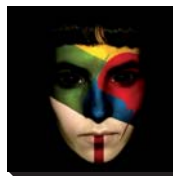
**EZ3KIEL EXTENDED**

→ **LE 25 AU MOULIN**

Dub, trip-hop, électro ou noisy : la musique d'Ez3kiel a traversé les univers au fil des albums du groupe tourangeaux. Avec Ez3kiel Orchestra, le projet symphonique avec les élèves du conservatoire de Tours, une nouvelle étape était franchie. Elle mue aujourd'hui en une version plus rock, avec le retour de la guitare, de la basse et de la batterie. Pas moins de quinze musiciens, pour la plupart classiques, donneront vie à l'univers onirique et baroque du groupe, magnifié par les vidéos de Yann Nguema... Une expérience sensorielle.

WWW.EZ3KIEL.COM

dB

**123MRK**

→ **LE 26 AU CAFÉ JULIEN**

Déjà invité par H.E.T sur l'Enjoy Festival l'an dernier, 123Mrk apparaît à nos yeux comme la sensation électro, en réalité inclassable, de l'année. Noyé au beau milieu d'une programmation pléthorique, ce jeune artiste très prometteur devrait enfin trouver avec cette nouvelle date à l'Espace Julien l'occasion idéale pour l'apprécier à sa juste valeur. L'entrée est libre et la scène sera partagée avec un autre collectif inclassable, YE-YE-YO, et des Dj's de la Grenouille.

WWW.SOUNDCLOUD.COM/123MRK

LJ

**MERIDIAN BROTHERS + PHONO MUNDIAL**

→ **LE 30 À L'EMBOBINEUSE**

Nouveau rendez-vous signé Phono Mondial, duo de dj's marseillais avide de vinyles des quatre coins du globe (de l'afro funk aux musiques tropicales en passant par le rock oriental et le séga réunionnais). En plus de nous gratifier de dj-sets exigeants, ils invitent une belle découverte : le quintet Meridian Brothers, initié par le Colombien Eblis Alvarez, ou lorsque la cumbia rencontre le psychédéisme et la salsa. Psychotropicalisme ? De quoi faire des émules. Recommandé, donc.

WWW.PHONO-MUNDIAL.COM

PM

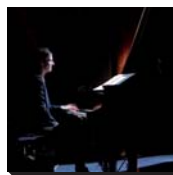
**LARRY OCHS & DON ROBINSON + FANNY PACOUD & JEAN-MARC MONTERA**

→ **LE 30 À MONTÉVIDÉO**

Deux duos. Le premier, clairement orienté free jazz d'avant-garde, est composé de deux peintures : le saxophoniste hors norme Larry Och et le batteur Donald Robinson, qui bossaient déjà ensemble dès le début des 90's. Le second nous avait offert l'an passé un coffret vinyle concrétisant la rencontre entre baroque et rock improvisé autour de treize peintures d'artistes marseillais. Une collaboration ambitieuse.

WWW.GRIM-MARSEILLE.COM

PM

**O MENSCH ! (FESTIVAL LES MUSIQUES)**

→ **LE 30 À LA CRIÉE**

« Petit inventaire non raisonné de quelques passions nietzschéennes », la création de Pascal Dusapin (compositeur de musique contemporaine) « n'est pas un opéra, ni du théâtre », mais bien un hommage sobre et immersif à la poésie de Nietzsche. Son auteur explique : « Il ne faut pas avoir peur de se laisser déranger par les choses... et puis au bout d'un moment, c'est comme un voyage, comme une barque sur l'eau. Et vous allez voir des rives, des poissons... alors qu'au début vous pensiez que vous étiez perdus. »

WWW.GMEM.ORG

PM

# L'Interview Vincent Franchi (C<sup>ie</sup> La Souricière)

Réflexion sur la place de l'histoire et le poids du passé, *Acte* de Lars Norèn nous plonge dans un univers oppressant où s'affrontent Elle et Lui, deux personnages dont les réalités s'opposent. Le jeune metteur en scène Vincent Franchi réussit le pari de nous mettre face à ce véritable miroir de nos erreurs passées tout en respectant la réflexion individuelle. Rencontre.

## De quelle manière sont construits ces deux personnages principaux ?

Ce sont des opposés. D'un côté, on a une prisonnière politique, inspirée d'Ulrike Meinhof <sup>(1)</sup>, qui place son devoir de mémoire au cœur de ses actions ; et de l'autre, un médecin qui est l'image même de la bourgeoisie. Il croit dans les valeurs de la famille, au système en place. Il veut oublier le passé et avancer. Ils croient chacun en leurs vérités et les confrontent, s'arqueboute dessus. Ils sont aussi l'emblème d'une époque, d'un XX<sup>e</sup> siècle qui s'achève et les porte vers un nouveau monde incompréhensible à leurs yeux. Je suis parti d'une citation du communiste italien Antonio Gramsci : « *Quand l'ancien monde se meurt, quand le nouveau monde n'est pas encore né, c'est dans ce clair obscur que surgissent les monstres.* » La question se pose de savoir si ces personnages — et nous-mêmes — ne seraient pas ces monstres. Entre un passé lourd à porter et un avenir qui ne les comprend pas, Elle et Lui sont coincés dans une sorte d'errance. Ils finissent par s'apercevoir que leurs vérités ne sont plus valables, qu'elles n'ont plus aucun poids. Ils sont tous les deux dans un état d'échec.

## Au cœur de la pièce, il y a la question de l'héritage du passé...

Norèn montre que le système dans lequel nous sommes ne vient pas de nulle part. D'une certaine manière, les fantômes de ce violent XX<sup>e</sup> siècle continuent de nous hanter dans notre propre situation, dans notre époque. Par exemple, le comportement du médecin face à la patiente fait immédiatement penser aux techniques employées durant la Shoah. Il ne faut pas oublier que beaucoup de tortures utilisées aujourd'hui viennent directement de cette période. L'histoire se répète, l'idéologie change, mais on fait les mêmes erreurs. Elle et Lui ont chacun leur avis sur la question : l'un est pour oublier et avancer, l'autre veut conserver cet héritage, l'inclure dans sa réflexion.

## Norèn trouve-t-il là une place à l'histoire ?

Norèn ne donne pas de leçon ni de réponse, il ne fait que poser des questions. Est-il bon de revenir sur le passé et, dans ce cas, de quelle manière en parler ? C'est extrêmement complexe. Le problème se pose encore aujourd'hui. Et le fait que plus on avance dans le temps, moins il y a de témoin, n'arrange pas les choses. Comment s'empare-t-on de l'histoire et de la mémoire ? Personnellement, je pense que l'on ne peut pas avancer sans comprendre le passé, qu'il y a tout à repenser...

## Norèn pose également la question de savoir si la fin justifie les moyens...

Non seulement il met en avant cette question, mais il montre aussi les contradictions que cela entraîne. La prisonnière est enfermée pour acte de terrorisme : elle combat un système qu'elle juge violent avec encore plus de violence. C'est en contradiction totale avec les valeurs de justices sociales qu'elle défend. Du côté du médecin et donc de l'Etat, l'examen médical va à l'encontre des droits et de la dignité humaine. La question se pose de savoir si l'Etat a le droit de traiter les terroristes sans humanité sous prétexte de protéger ses citoyens. Est-ce vraiment une bonne chose d'utiliser la torture en guise d'exemple et d'avertissement envers les ennemis de la démocratie ? Camus disait que l'on ne peut pas traiter les prisonniers ainsi, non seulement parce que ça va à l'encontre des droits fondamentaux, mais aussi parce que ça engendre plus de violence...

## Est-ce un choix délibéré de l'auteur de prendre comme toile de fond la Seconde Guerre mondiale et le nazisme ?

Je crois en effet que ce n'est pas au hasard s'il a choisi la Shoah. Parce que d'une certaine manière, il y a eu un avant et un après. On sait que d'autres périodes



de l'histoire ont été bien plus mortelles, mais cet événement-là a eu une portée symbolique à cause de cette mécanisation de l'épuration. Les sciences et les technologies se sont retrouvées mises au service d'un massacre. Cette forme de spectacularisation du génocide, de déshumanisation radicale d'une race, a hanté les esprits. Surtout après la Première Guerre mondiale, où l'on pensait que les hommes avaient compris.

## Bien qu'écrite il y a dix ans, *Acte* est une pièce très actuelle...

La pièce résonne de manière très radicale aujourd'hui car le nazisme est passé en pleine crise économique. Les sentiments d'humiliation des populations et de déclassement sont de nouveau présents. *Acte* prend en compte ce désenchantement que les personnages et nous-mêmes pouvons ressentir face à la politique.

## Comment mettre en scène une telle pièce ?

On a suivi Norèn, en respectant le fait qu'il n'y a pas d'éléments permettant de déterminer un endroit et une époque précis dans le texte. C'est assez déroutant. On a donc créé un décor abstrait, pas vraiment identifiable, mais qui retraduit la psyché des

personnages. L'espace, les sons, les lumières ont un rôle capital, ils accompagnent les fluctuations mentales des personnages. On joue aussi entre cet univers trouble à la David Lynch et le jeu des acteurs, très concret.

## Peut-on décrire la pièce comme militante ?

Non, c'est plus une alerte. La pièce n'a pas de message, c'est plus un miroir du malaise dans lequel nous sommes. Je ne veux pas que le spectateur sorte déprimé, mais plutôt réveillé. Je ne suis pas là pour faire la leçon, les gens font ce qu'ils veulent. Mais j'espère que les spectateurs seront troublés et s'interrogeront au sortir de la pièce, qu'ils auront un sursaut, une envie de changer les choses.

PROPOS RECUEILLIS PAR AILEEN ORAIN

(1) Cerveau de la bande à Baader, emprisonnée dans une cellule d'isolement qui l'a rendu folle et où on l'a retrouvée pendue.

*Acte* par la C<sup>ie</sup> La Souricière : jusqu'au 27/04 au Théâtre de Lenche (4 place de Lenche, 2<sup>e</sup>).

Rens. 04 91 91 52 22 / [www.theatredelenche.info](http://www.theatredelenche.info)  
Pour en savoir plus : [compagnie-souriciere.fr](http://compagnie-souriciere.fr)



(RE)TOUR DE SCÈNE | LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ PAR LA C<sup>IE</sup> L'INDIVIDU AU THEATRE GYPTIS

## Shakespeare secoué

Après *Notre Dallas* (2009) et *Le Quadrille amoché* (la saison dernière), le Gyptis renouvelle son invitation à la compagnie L'Individu pour la création du *Songe d'une nuit d'été*, libre — et réussie — adaptation de la célèbre comédie de Shakespeare.

d'un théâtre. Le public prend place dans l'ambiance froide d'un éclairage au néon, accueilli par Titania et Obéron, moins souverains des fées que directeurs du lieu, tout occupés à monter une pièce. Les fées de la forêt sont devenues les régisseurs, les artisans sont les comédiens de la compagnie. Charles-Eric Petit réussit son adaptation en évitant de se prendre au sérieux ; on n'est jamais très loin de la parodie et du pastiche. Avec beaucoup d'humour, en jouant sur les anachronismes et en mêlant burlesque et comique de répétition, il évite le piège de la énième réécriture sur le thème du théâtre dans le théâtre. Les comédiens enchaînent les rôles avec beaucoup d'énergie, la mise en scène astucieuse joue sur plusieurs niveaux, les lumières créent une ambiance propre à la rêverie. En dépit d'une deuxième partie peut-être un peu longue, on replonge, avec plaisir et un peu d'avance, dans les douceurs d'une nuit d'été.

THOMAS DELAHAY

*Le Songe d'une nuit d'été* par la C<sup>e</sup> L'Individu était présenté du 9 au 13/04 au Théâtre Gyptis

L'auteur, metteur en scène et comédien Charles-Eric Petit a souhaité rester fidèle à la dramaturgie de la pièce, dans sa structure comme dans son déroulement. On y retrouve tous les éléments : deux couples en proie aux tourments de l'amour, une dispute entre le roi et la reine des fées, une potion qui s'en mêle et une troupe d'artisans, comédiens amateurs, qui préparent une pièce pour le mariage d'un prince. Tous vont s'entrecroiser dans une forêt étrange, un peu magique, le temps d'une nuit d'été ensorcelante qui ressemble à un rêve. Sauf qu'ici, la forêt élisabéthaine prend la forme des coulisses désordonnées

(RE)TOUR DE SCÈNE | CENDRILLON PAR LA C<sup>IE</sup> LOUIS BROUILLARD

## Le conte est bon

Avec *Cendrillon*, Joël Pommerat réussit le pari de garder le fil conducteur d'une histoire archi-connue tout en réinventant ses scènes codifiées. Une version adulte, moderne et décalée du conte, qui nous parle d'illusions et de temps.

Dans notre imaginaire collectif et transgénérationnel, l'humble et généreuse Cendrillon est forcée par une belle-mère tyrannique de passer le balai vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Elle trouvera son salut grâce à une ribambelle d'animaux, une gentille fée et au fait qu'elle ne chausse pas du cinquante. Dans l'adaptation théâtrale de Joël Pommerat, point de carrosse transformé en citrouille à minuit. Le metteur en scène modernise avec audace le conte initial et ne cesse de se jouer de ses moments clés. Fée sortie du placard, langage d'aujourd'hui, ou chaussure perdue par... le prince... la pièce rebat les cartes de nos connaissances. Seule notre émotion est tenue par la main du jeu décalé des artistes. Le metteur en scène a choisi de resserrer l'attention du spectateur sur les acteurs en prenant soin de leur faire occuper un très grand espace sans foisonnement de décors. Cette focalisation visuelle et sonore nous prouve que si le texte est majeur, il ne fait pas le théâtre. Le spectacle est d'ailleurs entrecoupé d'une gestuelle sans parole. « Cela se vit, mais ne se lit pas », semblent nous signifier ces pauses scénographiques abstraites. Des interludes qui sont autant d'étapes pour passer d'un moment à l'autre de l'histoire. Les différentes facettes du temps sont au cœur de la pièce. La mémoire de la mère de Cendrillon est entretenue par la sonnerie de sa montre, l'immortalité pèse sur la fée, et la difficulté du passage à l'âge adulte reste toujours sous-jacente. Mais le théâtre ne partage pas que le temps avec la vie. Tous deux sont aussi faits d'alternances entre illusions et désillusions ; lors du passage d'un âge à l'autre pour le spectateur vivant et lors de la découverte du décès de leurs parents pour les personnages. Le théâtre est lui-même illusion, qu'il s'agisse d'un mauvais costume à la sortie d'un rideau-chapeau ou de mauvaises cartes sans cesses tirées par la fée rouillée. Le public ne se sera pas fait d'illusion ; il aura, à nouveau, trouvé chaussure à son pied avec cette éternelle et pourtant nouvelle *Cendrillon*.

GUILLAUME ARIAS

*Cendrillon* par la C<sup>e</sup> Louis Brouillard était présenté du 19 au 21/03 au Théâtre de l'Olivier (Istres), du 26 au 29/03 au Théâtre de Cavaillon, et du 3 au 6/04 à Châteauneuf (Ollioules)

du 12 avril au 25 mai 2013  
**NIGHT & DAY TRIP**  
 OPÉRATEUR • ICI-MÊME [TOUS TRAVAUX D'ART]  
 coproduction Marseille-Provence 2013

«...il y a ceux qui veulent dormir un jour de pluie...  
 et d'autres en plein soleil...  
 ...il y a ceux qui veulent dormir seul dans un lit,  
 tranquille dans leur sommeil...»

...MOI, JE VEUX  
 DORMIR  
 SUR SCÈNE...

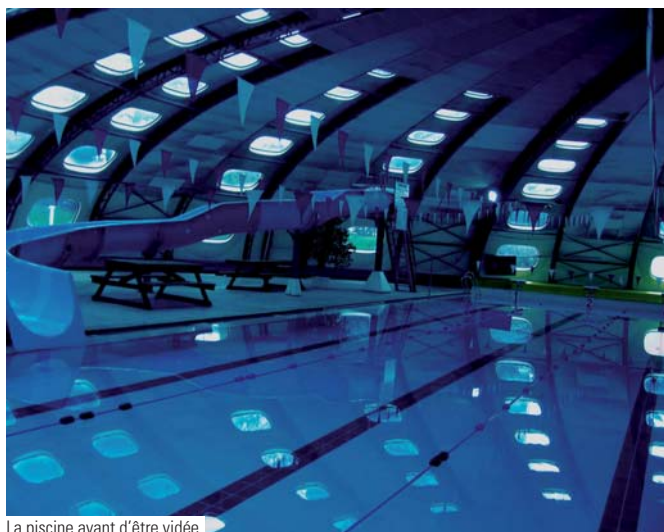
...devant les projecteurs...  
 oui, je veux dormir sur scène !  
 ...la, la, la, la...»



**LE MERLAN**  
 SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE

04 91 11 19 20

www.merlan.org



La piscine avant d'être vidée

## L'Interview Mireille Batby (labelmarseille)

Ils auraient pu se contenter d'une simple expo d'art contemporain... Mais pour profiter pleinement du formidable espace de la piscine vidée de Frais Vallon, les trublions du OFF ont décidé, en confiant les clés à labelmarseille, de faire autrement : « plus radical, innovant et excitant ». Résultat : une nuit entière de créations (performances, installations, concerts), in situ et « en silence ». Explications.

### Qu'est-ce que labelmarseille ? Que se passe-t-il aux Grands Terrains ?

C'est une association d'artistes, de scientifiques et de personnes du milieu de la culture qui ont décidé de soutenir la création d'œuvres transdisciplinaires, en aidant les artistes à définir leur projet, à le mettre en place et le produire. A la création du collectif à Lyon, on l'a appelé labelm parce que les prénoms de tous les membres commençaient par un « m ». Quand on est venu s'installer ici il y a cinq ans, il était évident que ce « m » deviendrait « Marseille ». Après une première saison sur le thème de la confrontation au sein de la galerie Vol de Nuits, on a décidé avec Claire Rossi de monter un lieu dédié aux laboratoires de recherches : les Grands Terrains, que l'on partage désormais avec Couleur Cactus (association de promotion du livre), la Luciole (association de médiation pour les personnes handicapées) et un collectif de jeunes artistes. Chaque année, le labelm aide quatre artistes à travailler sur le transdisciplinaire dans le cadre d'une résidence.

### Comment définiriez-vous la transdisciplinarité ? En quoi se distingue-t-elle de la pluridisciplinarité ?

Les projets transdisciplinaires correspondent à l'envie d'un artiste d'aller travailler avec un artiste d'une autre discipline, avec un scientifique ou des amateurs. C'est donc un mélange de gens avant d'être un mélange de genres. En ce sens, cela nécessite un réel accompagnement des artistes : il y a de l'ego chez eux, et une certaine peur chez les amateurs...

### Que sont les Actes ?

On travaille à définir le transdisciplinaire de façon à fabriquer des formes qui soient diffusables et exportables comme un spectacle d'art vivant. Chaque année, nous invitons quatre artistes en résidence pendant six mois, qui choisissent eux-mêmes de collaborer avec des personnes extérieures, dont les travaux entrent en résonance avec les leurs. A la fin de la résidence, on leur demande d'acter leur projet dans un espace, c'est-à-dire de montrer leurs travaux à un public. Sans que ce soit forcément fini. Par exemple, Enna Chatton et Carole Rieussec présenteront la fin de leurs travaux l'année prochaine au GMEM et aux Instants Vidéo. Dans la piscine, elles présenteront un work in progress.

### Pourquoi travailler sur le silence ?

Le silence, c'est extrêmement bruyant. On l'entend parce qu'il y a eu du bruit, un cri, du chant, de la réaction. Cela correspond selon moi à la position de l'art aujourd'hui. Il y a eu du travail, des choses, et maintenant, on ne l'entend plus. Je crois qu'on confond l'art avec la culture ; c'est un énorme problème. Du coup, la position d'une recherche artistique est très difficile à mettre en place. Il faut forcément qu'à la fin, ça devienne un produit culturel, ludique, ouvert à tous. Ce n'est ni bien ni mal, mais ce n'est pas le propos de l'art. Une démarche artistique s'inscrit dans une histoire, dans l'histoire personnelle d'un artiste mais aussi dans l'histoire de l'art, c'est un cheminement, une avancée vers quelque chose... Aucun artiste à notre

époque ne peut dire que le silence ne résonne pas pour lui.

### Pourquoi et comment investir une piscine ?

Je voulais un lieu reconnaissable pour son activité, mais dont l'activité est justement interrompue. Je ne voulais pas d'une énième usine désaffectée, de tous ces lieux que l'art a déjà investis, réinvestis et surinvestis. Stéphane (ndlr : Stéphane Sarpaux, directeur du OFF) est un nageur régulier et pour ma part, en tant que performeuse, je travaille beaucoup dans l'eau. La piscine s'est donc imposée. Celle de Frais Vallon allait être vidée avant travaux, ils ont avancé d'une semaine pour nous.

Frais Vallon fait partie du mouvement des mille piscines, des piscines tournesols construites dans les années 70 dans des zones défavorisées. C'est très daté, mais ça reste un bon outil, très beau. Avec les trente artistes, on a envie d'investir le lieu au maximum sans en faire un musée, en le respectant. Il n'y a pas de plafond, donc on sera tous en interaction les uns avec les autres : on est encore dans le transdisciplinaire.

PROPOS RECUEILLIS PAR CYNTHIA CUCCHI

Les Actes en silence : installations, performances et concerts du 20 au 21/04 de 18h à 6h à la Piscine de Frais Vallon (53 Avenue de Frais Vallon, 14<sup>e</sup>). 6/12 € (gratuit pour les moins de 13 ans accompagnés). Visites & rencontres avec les artistes du 17 au 20/04, de 14h à 18h. Entrée libre.

Rens. les.actes-en.silence.over-blog.com / www.marseille2013.com

NOMAD CAFÉ PRODUCTION PRÉSENTE  
**TEMENIK ELECTRIC**  
(ARABIAN ROCK)

SORTIE DE L'ALBUM  
« OUESH HADA ? »  
LE 29 AVRIL



20/04 DISQUAIRE DAY - ESPACE JULIEN (13)  
29/04 SORTIE DE L'ALBUM « OUESH HADA »  
30/04 NOMAD CAFÉ - RELEASE PARTY ! (13)  
10/05 USINE (13)  
19/05 SON DU LUB' (84)  
25/05 FESTIVAL DE LA JEUNESSE (13)  
07/06 LA FLÈCHE D'OR (75)  
08/06 KFE QUOI ? (04)  
15/06 MUNICH MUFFATWERK (ALLEMAGNE)  
29/06 FESTIVAL AFRICA FÊTE (13)  
05/07 LA GRANGE (34)  
13/07 FESTIVAL COOKSOUND (04)

















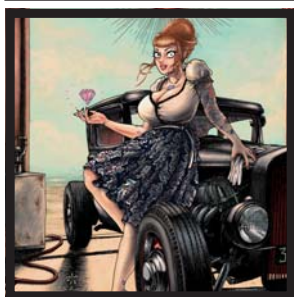




# Des phylactères dans les artères

D'hier et d'aujourd'hui, d'ici ou d'ailleurs, la BD se décline sous toutes ses formes, du magazine graphique jusqu'à l'adaptation des classiques de la littérature. En disséminant des expositions aux quatre coins d'Aix-en-Provence, les Rencontres du 9<sup>e</sup> Art proposent un grand tour d'horizon de cette discipline décidément protéiforme. Suivez le guide (subjectif) de la rédaction !

## FRANÇOIS AMORETTI - BURLESQUE GIRRRRL



Le tattoo shop Vibes expose en avant-première les planches du deuxième opus de la bande dessinée de l'illustrateur François Amoretti. Une œuvre « terriblement personnelle, un peu autobiographique et un peu thérapeutique » qui parle de nos rêves à travers une imagerie sexy, entre burlesque et rockabilly, énormes poitrines et tatouages à l'appui.

→ Jusqu'au 27/04 CHEZ VIBES (2 BIS RUE FERNAND DOL)

## RAYMOND POÏVET



La rétrospective consacrée à ce monument de la bande dessinée propose de (re)découvrir avec bonheur les planches de sa célèbre œuvre de science-fiction *Les Pionniers de l'espérance*, mais aussi celles qui ont fait les beaux jours des journaux *Vaillant* et *Pif Gadget*. Bel hommage à un artiste pour qui la BD était un art supérieur et dont l'œuvre a traversé les époques avec beaucoup d'élégance.

→ Jusqu'au 5/05 À L'OFFICE DE TOURISME (300 AVENUE GIUSEPPE VERDI)

## FERRANDEZ/CAMUS - L'ÉTRANGER



Le livre culte de Camus prend un coup de neuf avec son adaptation en bande dessinée par Ferrandez, dévoilée en avant-première au festival. L'exposition se présente comme l'histoire : la première partie dévoile les paysages chauds de l'Algérie natale de Meursault, avant qu'une seconde pièce nous livre une atmosphère plus sombre sur le jugement et l'emprisonnement du héros. La BD est fidèle au texte de Camus, que l'on prend plaisir à redécouvrir aussi bien illustré.

→ Jusqu'au 27/04 À LA CITÉ DU LIVRE (8/10 RUE DES ALLUMETTES)

## BLEXBOLEX



Son nom ne vous dira peut-être rien, mais vous connaissez forcément son trait et ses couleurs rappelant les affiches 60's, qui s'étalent dans la presse nationale et font régulièrement le bonheur des minots. Entre dessins, peintures et éditions rares, l'exposition revient sur le parcours de cette figure désormais incontournable de l'art graphique, qui a fait ses premières armes notamment chez les Marseillais du *Dernier Cri*.

→ Jusqu'au 20/05 AU MUSÉE DES TAPISSERIES (PLACE DE L'ARCHEVÊCHE)

## GEORGES PRÉSENTE...



*Georges* est un magazine. Un magazine graphique, inspiré des années 30, spécialement conçu pour les enfants. L'exposition se scinde en deux parties : la première se lit comme un exemplaire du magazine avec ses différentes rubriques et planches aussi joliment illustrées qu'amusantes, tandis que dans la deuxième, une série de posters nous invitent à différents jeux : labyrinthe, jeu des 7 différences... A conseiller à tous les enfants de 7 à 77 ans.

→ Jusqu'au 27/04 À LA CITÉ DU LIVRE (8/10 RUE DES ALLUMETTES)

## HERR SEELE - COWBOY HENK



C'est sans conteste l'événement du festival : la première exposition d'envergure consacrée à l'univers surréaliste de *Cowboy Henk* en France. S'il est (quasi)ment inconnu dans l'hexagone le héros de Herr Seele (et de l'humoriste belge Kamagurka) est une figure incontournable de la BD flamande. Plongez au cœur des aventures absurdes de cette icône des temps modernes, caricature pop du super-héros américain !

→ Jusqu'au 25/05 À LA GALERIE ZOLA (CITÉ DU LIVRE, 8/10 RUE DES ALLUMETTES)

## CLAUDINE DESMARTEAU - HIT PARADE DES CHANSONS QU'ON DÉTESTE



On a tous en tête des musiques qui nous rappellent de bons ou de mauvais souvenirs. La nostalgie en bandoulière, Claudine Desmarteau dessine une playlist de l'insupportable : d'Indochine à Claude François, de *Born To Be Alive* (cette chanson sur laquelle « on a vomé ») au tube pour stades *We Are The Champions*, personne n'est épargné. Un peu « bête et méchant » : tout ce qu'on aime !

→ Jusqu'au 27/04 À LA CITÉ DU LIVRE (8/10 RUE DES ALLUMETTES)

## LA FRANCE ET LE LIBAN



Les dessinatrices Zeina Abirached et Michèle Standjofski nous ouvrent les portes du Liban à travers un voyage entre bande dessinée et archives. On peut y découvrir d'un côté des portraits de familles libanaises illustrées ainsi que des objets relatifs à l'exil, et de l'autre, l'histoire d'une jeune Libanaise expatriée en France, qui raconte avec beaucoup d'humour les différences entre « ses » deux pays. Un savant mélange d'Histoire et d'illustration.

→ Jusqu'au 8/06 AU CENTRE AIXOIS DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES (25 ALLÉE DE PHILADELPHIE)

ANTHONY MICHEL

















SPÉCIAL  
AMUSE-GUEULE



**ATELIER AYESHA**  
(PS3 / Koch Media)

Ayesha est une jeune apothicaire qui vit recluse depuis la mystérieuse disparition de sa sœur, Nio. Au

beau milieu d'une quête d'herbes médicinales, elle l'aperçoit soudain, telle un spectre, avant qu'un homme énigmatique ne lui donne alors trois ans pour éclaircir ce mystère et retrouver sa frangine... Ce jeu de rôle et de gestion (très) japonais, entièrement en langue anglaise, simplifie les fondements de la série précédente des *Atelier*. La gestion du temps et de l'inventaire est moins stricte, l'alchimie grandement accessible, tandis que le système de combat, plus tactique, inclut une gestion des déplacements. Malgré un début un peu poussif, les personnages se révèlent assez attachants et leurs péripéties, plutôt agréables à suivre.

AD



**METAL GEAR RISING : REVENGEANCE**  
(Xbox 360, PS3 / Konami)

Platinum Games

frappe encore, œuvrant désormais pour l'une des séries-phares de Konami. Ce MGRR reprend les meilleurs ingrédients des classiques récents du studio, de la variété des mouvements de *Vanquish* à la démesure de *Bayonetta*, sans se départir de la beauté, de la fluidité et du dynamisme des deux productions. Le titre met en scène Raiden, dont le corps meurtri a été renforcé par des implants bioniques, qui lui prêtent des capacités surhumaines. Le système de combat, parfaitement étudié, permet des affrontements à l'arme blanche qui laissent libre cours à notre imagination lorsqu'il s'agit de découper les ennemis (ou le décor), l'univers de *Metal Gear* apportant un background solide à ce jeu d'action puissant et haletant.

SV



**DEAD SPACE 3**  
(Xbox 360, PS3, Windows / Electronic Arts)

*Dead Space* avait remis le survival horror au goût du jour, donnant la chair de poule par ses environnements exigus et l'obligation de compter nos munitions pour lutter contre les créatures ennemies. Ce troisième volet revoit son découpage : scènes de shoot urbain en intro, suivies de missions d'exploration revenant à leurs origines, puis accentuation des combats jusqu'au dénouement (plus une dose de crafting, permettant de customiser nos armes). Un mode coopératif en ligne augmente cette dose d'action, qui pourra rebuter les puristes de la série. Néanmoins, grâce à une réalisation technique de premier ordre, les scènes spectaculaires s'avèrent agréables à vivre et ne supplantent pas totalement les moments de tension, encore très présents.

SV



**CRYSIS 3**  
(Xbox 360, PS3, Windows / Electronic Arts)

La franchise de Crytek, grâce à son moteur 3D très performant, a permis au studio allemand de rapidement se faire un nom et de bénéficier du soutien du géant Electronic Arts. L'atout premier de ce troisième *Crysis* est sa grande qualité graphique (au détriment des performances sur console, certains effets rendant l'animation souffreteuse), s'agissant d'un FPS somme toute classique sur le plan ludique. Pas de renouveau de la série ; on retrouve des environnements luxuriants qui évoquent la jungle du premier opus, ainsi qu'un équipement qui ramène au gameplay du deuxième volet, nous faisant abuser des capacités de camouflage de notre armure pour assassiner nos ennemis sans être repéré. La formule est érodée, mais toujours riche en spectacle.

SV



**CASTLEVANIA : LORDS OF SHADOW, MIRROR OF FATE**  
(3DS / Nintendo)

Dans l'attente de *Lords of Shadow 2* sur consoles de salon, les adeptes de Dracula pourront patienter en douceur avec ce *Mirror of Fate*, également développé par les Espagnols de MercurySteam Entertainment. Un volet qui permet d'incarner quatre héros différents du clan Belmont : chacun dispose de ses propres aptitudes, ce qui apporte de la variété dans le gameplay (Alucard peut se transformer, Simon dispose d'esprits protecteurs...). Alternant combats et plateformes, le jeu propose un système d'expérience qui pousse à explorer les environs afin de grappiller un maximum de points et de devenir plus puissant. Sans être un grand *Castlevania*, le jeu bénéficie de bonnes idées, s'avère soigné techniquement et jouit d'un design superbe.

CT



**HYPERDIMENSION NEPTUNIA VICTORY**  
(PS3 / Koch Media)

Troisième épisode d'une saga qui se plaît à caricaturer l'histoire du jeu vidéo, *Hyperdimension*

*Neptunia Victory* place le joueur dans la peau d'une Neptune fainéante au possible, qui préfère jouer toute la journée plutôt que de se livrer à des quêtes. Elle vivra tout de même quelques péripéties qui la conduiront dans une autre dimension, aux prémices de son monde (Gamindustri). Si l'histoire n'est pas très poussée, il en va autrement pour l'humour, qui oscille entre des moments drôles et d'autres un peu moins, mais toujours servis par un savoureux doublage japonais (sous-titré en anglais). Grâce à un gameplay enrichi, notamment par l'utilisation de citoyens pour découvrir les environs, cet opus a de quoi séduire les amateurs.

AD



**MONSTER HUNTER 3 ULTIMATE**  
(Wii U, 3DS / Nintendo)

Si le succès de *Monster Hunter* reste confidentiel en dehors de l'archipel nippon, la donne pourrait changer avec ce remake amélioré de l'opus *Tri* (paru sur Wii). Tradition de la série oblige, l'histoire prend place dans un Japon médiéval et met en scène un chasseur fraîchement arrivé dans un village, qui se voit chargé de terrasser un monstre semant la zizanie. Il se fera la main sur de petits ennemis (herbivores comme carnivores) pour améliorer ses aptitudes : puisque le titre ne se base pas sur un système d'expérience, le moyen de gagner en puissance est d'acheter ou de forger des pièces d'équipement chez les artisans locaux, à l'aide de matières premières ramassées au cours de ses parties de chasse. Un quête chronophage aux centaines de missions dont l'intérêt décuple à plusieurs, le mode multi étant particulièrement travaillé : jusqu'à quatre personnes peuvent se retrouver afin de se lancer dans des missions chronométrées, et tuer / capturer un monstre spécifique. Le terrain étant divisé en plusieurs zones numérotées, chacun peut lancer des signaux sonores et visuels pour indiquer aux autres où il est, le chat vocal étant également au programme.

Le jeu étant disponible sur Wii U comme sur 3DS (et techniquement solide sur les deux supports), de belles interactions sont proposées, comme la possibilité de transférer les sauvegardes d'un support à l'autre ou de connecter trois consoles portables à celle de salon pour jouer en local. Dommage seulement que la 3DS ne puisse se connecter seule en ligne, nécessitant une Wii U en guise de routeur.

CT/SV



**NARUTO SHIPPUDEN : ULTIMATE NINJA STORM 3**  
(Xbox 360, PS3 / Namco Bandai)

Le célèbre manga *Naruto* n'en finit plus d'être adapté en jeu vidéo mais, contrairement à bien d'autres séries, la plupart des titres qui en résultent se révèlent de bonne qualité. Ce *Naruto Shippuden* ne fait pas exception à la règle, en mélangeant habilement une narration soignée et fidèle à l'œuvre d'origine à des combats fluides et nerveux. Les connaisseurs seront aux anges, les développeurs ayant décidé de retracer l'histoire de la Quatrième Grande Guerre Shinobi, un arc narratif plus que conséquent soutenu par de très nombreuses cinématiques, souvent assez longues et doublées à la perfection en japonais ou anglais. Les affrontements sont légèrement en retrait, mais restent plus que convaincants, notamment pendant les combats de boss titanesques.

CT



**FIRE EMBLEM AWAKENING**  
(3DS / Nintendo)

Célèbre série de tactical RPG, *Fire Emblem* s'offre un opus 3DS de

premier ordre. *Awakening* permet au joueur de créer son avatar, qui partira au combat aux côtés des héros du jeu. Les affrontements se déroulent sur une carte composée de cases, et il faut faire preuve de stratégie pour doser au mieux les déplacements et les attaques. Des unités nombreuses et variées sont de la partie (du bretteur au mage en passant par le cavalier ou la soigneuse), chacune disposant de ses forces et faiblesses. Afin de s'ouvrir aux novices, cet opus propose un mode casual qui empêche que les soldats perdus ne le soient définitivement. Malgré une histoire assez banale, la dimension tactique et la richesse du gameplay en font une vraie réussite, très addictive.

CT



**CODE OF PRINCESS**  
(3DS / Nintendo)

Ce beat'em up en 2D rappelle fortement le classique *Guardian*

*Heroes* (1996), sans jamais l'égalier. Son mode solo propose quatre personnages différents (la guerrière, la voleuse, la nécromancienne et le mage), le jeu se divisant en de nombreux petits niveaux qui se terminent souvent en une poignée de minutes. Le but est d'éliminer des vagues d'ennemis, en jouant sur les différents plans du décor, certains boss de taille correcte venant s'ajouter à un casting chamarré. Malheureusement, le beau travail graphique est entaché par un certain manque de fluidité et de profondeur du gameplay qui entame le rythme des affrontements. Souffrant d'une courte durée de vie, le jeu aurait également mérité de mieux explorer le relief permis par la console.

CT/SV



**LUIGI'S MANSION 2**  
(3DS / Nintendo)

Plus de dix ans après ses premières aventures solo dans un manoir

hanté, Luigi fête dignement son retour par un épisode de haute volée. On retrouve les bases de l'opus *GameCube*, agrémentées d'ajouts positifs : un bestiaire spectral haut en couleur, un équipement qui s'étoffe au fil de l'aventure et incite à l'exploration pour dénicher les trésors cachés, un décor pleinement interactif recelant de multiples secrets, ou encore une bonne humeur et un humour communicatifs (voir le héros gesticuler et l'entendre chanter le thème du jeu est source de ravissement). Son gameplay finement ciselé et son découpage en niveaux de taille correctement calibrée pour le jeu nomade en font un régal de tous les instants, une œuvre d'une finition excellente.

SV

# À VOIR ABSOLUMENT! EXPOSITIONS MUSÉES DE MARSEILLE



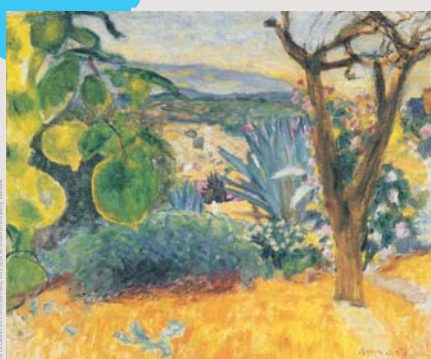
**MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS  
ET DE LA MODE** 8<sup>e</sup> arrdt  
Château Borély ouverture le 15 /06



**PRÉAU DES ACCOULES** 2<sup>e</sup> arrdt  
jeune public  
Florilèges des musées de Marseille jusqu'au 26 /05  
Le petit atelier ou comment peindre le soleil 17 /07 - 15 /09



2<sup>e</sup> arrdt  
**CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ**  
Musée d'archéologie Méditerranéenne  
Musée d'Arts africains, océaniques et amérindiens  
Les archipels réinventés/2  
Prix Fondation d'entreprise Ricard 28 /06 - 22 /09



**MUSÉE DES BEAUX-ARTS** 4<sup>e</sup> arrdt  
Le Grand Atelier du Midi  
de Van Gogh à Bonnard 13 /06 - 13 /10

Parc Borély

Vieux-Port

Quartier  
du Panier

Palais Longchamp



[mac] **MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN** 8<sup>e</sup> arrdt  
Le Pont 25 /05 - 20 /10



6<sup>e</sup> arrdt **RÉOUVERTURE DU MUSÉE CANTINI**  
Matta du Surréalisme à l'Histoire jusqu'au 19 /05  
La collection : Picasso, Matisse, Giacometti, Bacon.... 15/06 - 15 /09



**MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE** 4<sup>e</sup> arrdt  
Lumières à partir du 18 /06